

# Recycler, réparer, revendre... et insérer

Lutter contre le gaspillage tout en donnant du travail à des personnes éloignées de l'emploi, tel est l'objet des ressourceries et des recycleries.

**I**l y en a une trentaine en Ile-de-France, dont dix à Paris. Certaines s'appellent « recycleries », d'autres « ressourceries »<sup>[1]</sup>. Elles peuvent être généralistes ou spécialisées (dans le vélo, par exemple). Toutes fonctionnent à peu près sur le même modèle : des objets, des vêtements, des meubles, etc. donnés par des particuliers sont revendus dans des boutiques après avoir été triés et, dans certains cas, réparés. Voilà pour la définition générique. Pour le reste, l'état d'esprit et le mode d'organisation peuvent varier selon les lieux.

## Réemploi et insertion

Ainsi, à La Recyclerie de Paris, gérée par Emmaüs Coup de main, le mot-clé est insertion.

Cette structure, qui s'appelait à l'origine Coup de main, a été créée en 1995 pour venir en aide aux personnes vivant dans la rue. Elle a rejoint le mouvement Emmaüs en 2011. « *Les valeurs et les actions mises en place – accueil, solidarité, récupération et revente – étaient les mêmes* », explique Julie Lacroix, responsable

réemploi des objets et sensibilisation à Emmaüs Coup de main. L'objectif poursuivi est double : favoriser l'insertion professionnelle de personnes en très grande difficulté et le

réemploi d'objets. « *Coup de main s'était spécialisée dans l'accompagnement de familles roumaines et roms. Elle a développé une expertise dans la façon de les accompagner* », précise la responsable.

Un des outils utilisés aujourd'hui pour mener à bien ce travail est le chantier d'insertion, dont le support est le réemploi.

Trente postes ont été créés, dont sept affectés au site du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>[2]</sup>, qui a ouvert ses portes en 2014. Dans ce cas précis, le projet a été mené en partenariat avec la Ville de Paris, la mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement et la région Ile-de-France.

## Le choix d'un quartier populaire

L'emplacement ne doit en effet rien au hasard. La Porte de Montreuil est un quartier considéré comme une zone de passage, où se retrouvent nombre de biffins. « *L'idée est de transformer le quartier en zone de vie, de participer à sa réhabilitation et de proposer aux biffins de pratiquer leur activité de réemploi dans un cadre formel qu'est un chantier d'insertion* », développe Julie Lacroix. Les ressortissants roumains représentent la moitié des effectifs. Embauchés pour une période de dix-huit mois, tous sont très éloignés de l'emploi et, pour certains, ont besoin d'un accompagnement global incluant notamment le logement et l'apprentissage du français.

Pour le reste, La Recyclerie de Paris fonctionne de façon classique. Dans la boutique de 200 m<sup>2</sup> du XX<sup>e</sup> arrondissement, se trouvent en vrac des canapés, des livres, de la vaisselle, des vêtements, etc. Les prix, fixés par les salariés, varient entre 50 centimes et 180 euros. Ces objets ont été donnés par des particuliers qui les ont déposés dans une zone d'apport volontaire ouverte Porte de Montreuil, non loin de la boutique, ou qui ont demandé à la structure de venir les chercher à leur do-

“ Les gens du quartier viennent tous les jours car il y a des arrivages quotidiens. Les objets tournent entre les trois points de vente ”

Julie Denoix,  
d'Emmaüs Coup de main



Emmaüs Coup de main

micile. Ces dons ont ensuite été triés. Soit ils ont été mis en vente dans les boutiques, soit ils ont été réparés dans deux lieux distincts : à la Porte de Montreuil pour les petites interventions, dans un autre local, Porte de la Chapelle, pour les grosses réparations, sur les vélos ou les machines à laver par exemple. Quand l'objet est vraiment en fin de vie, il rejoint une filière de recyclage.

Il arrive également que le fruit de la collecte soit donné à des campements ou à des associations partenaires. « Notre activité comprend un aspect social important. Nous sommes implantés dans un quartier populaire. Nous fournissons à très bas prix des biens de consommation courants et, ce faisant, nous donnons une deuxième vie à des objets », ajoute Julie Lacroix. Quant aux personnes en insertion, l'objectif est bien de leur apprendre un métier – chauffeur, livreur, manutentionnaire, agent de collecte et de tri – et de les aider à trouver des débouchés professionnels dans une filière, le recyclage, en plein développement.

**Chantier d'insertion d'Emmaüs Coup de main Porte de Montreuil.** Les objets y sont réceptionnés et triés avant d'être remis en vente dans les recyclerie de l'association.

En attendant, c'est une autre Julie, Denoix cette fois, qui les encadre. Son job : organiser le travail, former au métier de la vente... et contenter les clients. « Les gens du quartier viennent tous les jours car il y a des arrivages quotidiens. Du coup, les objets tournent entre les trois points de vente et quand ils ne trouvent pas preneurs, ils finissent recyclés. On a la pression de notre direction pour augmenter les ventes ; gérer une boutique comme celle-ci, c'est une activité économique. » Une activité à laquelle Gheorghe Preda, un Rom de 36 ans, salarié en insertion depuis juin 2015 et en France depuis trois ans, est très fier de participer. « Grâce à cet emploi, je nourris dix personnes. Mes trois enfants n'ont pas à faire la manche ; ils sont scolarisés. C'est important qu'ils me voient travailler », affirme-t-il. ▶

[1] Ressourcerie est un nom déposé. Pour utiliser ce label, il faut adhérer au Réseau des ressourceries, ce qui nécessite de remplir un certain nombre de critères, comme ne pas avoir de but lucratif par exemple. Pour le reste, les activités développées dans ces deux types d'entités sont sensiblement identiques.

[2] L'association gère deux autres boutiques en Seine-Saint-Denis, à Pantin et à Bagnolet.

## Pnoux et chaises cravates à la Collecterie

**Située à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, la Collecterie est une ressourcerie qui a ouvert ses portes en juin 2013.** Avant d'être vendus, les objets collectés

– meubles, électroménagers, informatique, vaisselle, etc. – sont triés, nettoyés, démantelés, réparés... et parfois transformés. Telle est la particularité de cette ressourcerie. C'est ce qu'on appelle de l'« *upcycling* », c'est-à-dire de la transformation et de la customisation d'objets. Léon Wisznia, le président de la structure, explique ainsi : « *Nous sommes dans un processus d'hybridation constant entre ce qui entre et ce qu'on en fait, ce qui nous permet d'innover. Nous avons ainsi créé dans nos ateliers de menuiserie et de tapisserie deux types d'objet : le pouf, un pneu devenu pouf, et la chaise cravate. Peu de personnes portant des cravates aujourd'hui, on en reçoit beaucoup. On les transforme en chiffons ou on les coud*

*ensemble pour fabriquer des assises de chaises, rendant unique chacune d'entre elles.* » Du fait du travail effectué sur ces deux produits, le prix est bien plus élevé que pour les autres

articles proposés à la vente. Un petit pouf coûte 35 euros, le plus grand 45 euros et la chaise cravate 65 euros ; le panier moyen des clients de la Collecterie est de 9 euros. « *Avec l'upcycling, nous touchons des couches plus aisées de la population ; ça crée de la mixité dans le lieu et c'est bien* », confie Léon Wisznia, enthousiaste. Il ajoute : « *L'association, qui emploie 16 salariés en contrat d'insertion ou d'avenir, s'inscrit dans l'économie du bien commun ; en cela, nous nous différencions d'Emmaüs, qui recouvre une dimension plus religieuse.* »

**Contact :** La Collecterie, 18 rue Saint-Antoine, 93100 Montreuil, tél. : 01 70 24 06 21, [www.lacollecterie.org](http://www.lacollecterie.org)

**Les pnoux** de la Collecterie : des pneus devenus poufs.



Virginie Prochman

### ► Sensibilisation et coquetterie

De l'autre côté de la Seine, dans les locaux de Ma Ressourcerie, dont la nouvelle boutique a été inaugurée en mars 2015 dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, on insiste sur l'aspect écologique. « *Nous sommes avant tout une association de défense de l'environnement et de lutte contre le gaspillage*, expose Mari-grine Auffray-Milésy, sa présidente. *Les six personnes embauchées en contrat aidé sont un moyen pour faire fonctionner la boutique.* » Parmi elles, une couturière-styliste qui donne des cours de couture aux dames du quartier et qui customise des vêtements... Deux volontaires en service civique sont par ailleurs dédiés à l'organisation d'actions de sensibili-

sation. Une démarche globale qui a un impact sur le lieu de vente : « *Je ne voulais pas d'une boutique pour "pauvres", ce qui est souvent le cas des recycleries/ressourceries. La nôtre est coquette, les vêtements sont présentés par taille et par couleur; les livres ne sont pas disposés en vrac mais classés par genre et nous passons beaucoup de temps à ranger.* »

Deux structures, deux positionnements différents, mais qui se retrouvent sur l'essentiel : contribuer à la réduction des déchets. Un engagement qui rejoint celui des pouvoirs publics. La Ville de Paris, via son programme local de prévention des déchets, s'est ainsi fixé pour objectif de réduire de 7 % d'ici à 2019 le poids des poubelles des Parisiens. ■ A. D.